

ELOGE DU DON

Introduction

Bach : Sonate BWV 1016 1^{er} mvt Adagio

La cité de Dieu

Dvorak : Sonatine op 100 3^{ème} mvt Scherzo

Chez moi...

Mendelssohn : Auf Flügeln des Gesanges Andante tranquillo

Éloge de l'oubli

Leclair : Sonate « Le tambourin » 2^{ème} mvt Allegro

Éloge de la différence

Leclair : Sonate « Le tambourin » 3^{ème} mvt Sarabande Largo

Éloge du renoncement

Leclair : Sonate « Le tambourin » 4^{ème} mvt Presto

Un métier

Haëndel : Sonate en la majeur : 1^{er} mvt Andante

Puzzle

Haëndel : Sonate en la majeur : 2^{ème} mvt Allegro et 3^{ème} mvt Adagio

Éloge de la paresse

Fauré : En prière Moderato

Clairière

Schumann : Fantasiestücke n°3 Rasch und mit Feuer

Le risque de donner

Schumann : Romance n°3 Nicht schnell

Expansion

Schubert : Sonatine en Ré majeur 1^{er} mvt Allegro molto

Le don à travers les âges

Brahms : Scherzo Allegro do mineur

Introduction (voix off dans le noir)

En déclarant vouloir accueillir au nom de son maître ceux que tous repoussaient, le pasteur John Bost a donné premièrement la parole : au commencement était le verbe.

Puis il a donné la volonté, le vouloir, la direction, l'intention : que votre oui soit oui.

Enfin il a donné l'accueil, et pour ce don-là, il a libéré les énergies, rassemblé les hommes, convaincu les consciences, labouré les terres et les âmes.

La parole vivante, c'est aussi ces multiples dons qui ont voyagé des temps ancestraux jusqu'à nos jours : le regard, l'attention, le temps, la compassion, le geste, le partage, les soins, la joie, et tout cela, en gerbe, se nomme l'amour. Au nom du maître.

Mais qui peut vraiment dire ce que donner signifie ? Est-ce si simple ? Faut-il être qualifié ? Doit-on avoir conscience que l'on donne ou que l'on reçoit ? Peut-on encore donner quand on n'a plus rien ? Méfiez-vous de ceux qui rendent le don ostentatoire, ne suivez pas ceux qui le comptent et le décomptent, ne le confondez pas avec un échange de présents bien convenu, ne vous méprenez pas entre politesse et fraternité.

Car voici depuis l'origine des temps, une brève histoire du don, ou plutôt, mieux : son éloge.

Musique : Bach sonate en mi majeur BWV 1016 1^{er} mvt Adagio

La cité de Dieu*

... A la croisée des chemins vibre la fête foraine
de toutes les invitations échouées des temps passés.
Ici meurent les lassitudes et naissent les
confiances. S'enlisent les suspicions et germent
les espérances. S'évanouissent les survies et
fleurissent les bénédictions.

Sandales, escarpins, godillots : peu importe d'où
provient la poussière des sentiers. Se mêlant en
ces lieux, elle devient de l'or. L'or des
retrouvailles. De la fontaine s'enfuient des
giclées comme poudrins de prières esquissant
des rameaux d'olivier sur le sol. Celui qui le
foule est le boulanger céleste : pétrissant la pâte sacrée,
il fait voltiger si haut la farine dans les cieux
qu'elle devient nourricière des étoiles.
L'église n'a pas de portail pour que
le froid n'y moisisse pas. Sa nef est une sente bruissante,
ses transepts enlacent, ses orgues sont une respiration
et ses vitraux dénouent la parole.

Ici naît le don : c'est la cité de Dieu.

Ta demeure.

Musique : Dvorak sonatine op 100 (sol majeur) 3^{ème} mvt Scherzo

Chez moi...

Là où l'improvisiste trouve la disponibilité pour confidente

Là où la braise se repose d'avoir colorié l'âtre

Là où la tempête redevient soupir

Là où le don passe inaperçu

Là où l'eurythmie de la source apaise

Là où la rencontre embellit sans jugement

Là où le temps n'est pas longévité mais hospitalité

...là où tu te sentiras bien

**Musique : Mendelssohn Auf Flügeln des Gesanges(Sur les ailes du chant) Andante
tranquillo (Arrangement pour violon par Joseph Achron) Ré majeur**

Éloge de l'oubli

Le don et l'oubli sont aussi inséparables que la lune et le soleil, le flux et le reflux, le sel et la mer. Le don engendrerait-il encore générosité et bonté s'il était calculé ?

Lorsque nous respirons, nous oublions les gestes d'inspiration accomplis hier, et nous nous soucions peu de ceux auxquels nous procéderons demain.

Puisse notre don être notre vie, et l'oubli, sa respiration.

Lorsqu'éclate notre joie, fuse le rire qui la révèle.

Puisse notre don être notre liesse, et l'oubli, son sourire.

Lorsqu'écrit le poète, se dévoile son esprit.

Puisse notre don être une âme, et l'oubli, sa calligraphie.

Lorsque le potier façonne un vase, le tour le seconde.

Puisse notre don être une coupe précieuse, et l'oubli, le tournoiement qui l'aide à naître.

Lorsqu'apparaît l'astre au levant, sa brillance nous surprend.

Puisse notre don être une étoile, et l'oubli, son scintillement.

Lorsque butine l'abeille, bientôt coule le miel.

Puisse notre don connaître la douceur du suc,
et l'oubli ressembler au soyeux bruissement de l'insecte.

Lorsque s'ouvre la rose, se libère son parfum.

Puisse notre don être un bouquet,
et l'oubli, sa fragrance.

Lorsque roule la vague, l'orne l'écume.

Puisse notre don avoir l'impétuosité du ressac,
et l'oubli être son diadème de flocons.

Musique : Leclair sonate « Le tambourin » en ré majeur : 2ème mvt Allegro

Éloge de la différence

Que serait le sel sans la fadeur ?

Que serait le fruit du citronnier sans le miel ?

S'intéresserait-on autant à Cassiopée si Andromède ne brillait pas ?

Que deviendrait la douceur sans l'âpreté, et la soie sans la toile de jute ?

L'accord parfait séduirait-il encore en l'absence de la dissonance ?

Le flamenco envoûterait-il toujours sans la bourrée ? Et la bourrée sans la bacchanale ?

Le blanc ne pourrait vivre sans le noir, et chaque nuance de gris scintille à sa manière.

Cyan, magenta, jaune de Cassel, vermillon... qui s'en passerait ?

La clarté n'existe que par l'ombre, et la neige par le soleil qui joue avec elle.

Et le don, que serait le don sans le besoin...

... qui le transforme en désir, en urgence, en espoir, en projet, en serment ?

Car l'homme est toujours assoiffé de confiance, de hardiesse, de courage,

et vit pour aimer, donner, relever, apaiser, porter la joie.

C'est là le signe de sa véritable identité : Fils de Dieu.

Musique : Leclair sonate « Le tambourin » en ré majeur : 3ème mvt Sarabande Largo

Éloge du renoncement

Il fit place nette dans sa chambrée, décrochant les voilages miteux de ses regrets, ouvrant grand les bien nommées croisées de la bienvenue, débusquant ainsi dans ses moindres recoins le moisi des préjugés.

La clarté nouvelle aidant, il dévisagea son intérieur et commença par se débarrasser du vieux mobilier usé : les sièges dont les barreaux cassés de la dissimulation ne soutenaient plus rien furent remplacés par une natte à même le sol, afin que le nombre de convives ne soit plus jamais limité.

Il ôta les miroirs des murs pour que chacun trouve en l'autre plutôt qu'en lui-même sa raison d'être.

Remplissant sa lampe de l'huile de la fidélité, ceux qui ne feraient que passer retrouveraient aisément un abri. Les haillons de la rancœur furent jetés au feu et il revêtit ses habits de fête qui sont le premier sourire que l'on aperçoit de loin.

Les cendres de l'animosité furent déblayées de l'âtre afin que les voyageurs puissent y déposer les fagots de leurs peines. Écartant ses livres, il déposa à l'entrée un parchemin vierge pour recueillir l'histoire des hôtes. Se déployant jusques aux cieux, ce rouleau ressemble à la voie lactée et l'on y lit tout à la fois la consolation et la joie.

Se consumant avec lenteur, l'encens qu'il embrasa entraîna dans son sillage les volutes des prières silencieuses qui, se mêlant les unes aux autres, se chargèrent du regard de Dieu, donnant leur légèreté aux âmes telles les ailes mouchetées du papillon dont la vue parfume les esprits reposés.

Il fut heureux celui qui renonça à tout ce qui encomrait sa chambrée.

Il fut heureux car il commença à donner.

Musique : Leclair sonate « Le tambourin » en ré majeur : 4ème mvt Presto

Un métier*

- Que veux-tu faire plus tard ?
- Je veux être donneur, répondit l'enfant !

Stupéfaction des parents !

- Mais ce n'est pas un métier !
- Qu'est-ce qu'un métier, demanda l'enfant ?
- C'est une chose sérieuse, une spécialité. C'est une activité que tu exerces pour gagner de l'argent. C'est quelque chose que tu as appris...
- Ne peut-on apprendre à donner ?
- Mais voyons, de quoi veux-tu être donneur ? Donneur de leçons ? Tu seras mal vu !

Donneur d'ordres ? N'importe qui peut l'être.

- Donneur de quoi ? Je ne sais pas. Donneur de tout et de rien, comme la voltige du papillon qui n'est rien mais réjouit ma vue, comme un soleil aux rayons fusant tels des sucres d'orge qui ne sont rien mais me consolent, comme l'ambre tonifiant, fumant, qui n'est rien mais me fortifie, comme un printemps fidèle qui n'est rien mais m'enseigne le temps, comme l'écume bondissante qui n'est rien mais allège mon cœur, comme la bulle de savon qui n'est rien, sinon l'écrin d'un regard...

De loin, paisible et serein, un vieil homme alité écoutait la conversation. Il avait travaillé toute sa vie, trimé durement. Il ne le regrettait pas forcément. Il avait connu beaucoup de gens qui avaient travaillé peut-être plus, peut-être moins que lui, qui avaient gagné peut-être plus, peut-être moins. Comment juger pour autrui ? Comment juger selon les besoins de chacun, ses aspirations, ses satisfactions ? Comment juger du bonheur des autres quand détecter le sien est parfois si difficile ?... Tiens, j'ai dit bonheur... Pourquoi ai-je dit "bonheur", que vient-il faire ici, le bonheur ?

Alors il comprit.

Si j'étais de nouveau un enfant, se dit le vieillard, moi aussi je rêverais de devenir donneur.

Et il s'endormit.

Puzzle

Elles sont toutes différentes même s'il leur arrive de beaucoup se ressembler. Leur contour est bien découpé, nettement, précisément, sans bavure. En conséquence, l'une ne s'emboîtera dans une autre que de façon unique, et celle-ci ne correspondra qu'à celle-là et pas à une autre. Des indices permettront d'effectuer des rapprochements par couleur, par région et aussi ... par hasard ou tâtonnement.

La patience présidera aux débats, la persévérance l'assistera, les interruptions seront indispensables, le calme et parfois l'isolement aideront avantageusement.

Puis des plages s'uniront soudainement, éclairant le tableau différemment, offrant perspective et recul nouveaux. Les bordures, placées les premières, délimiteront l'espace des possibles. Chaque fragment donnera à ses voisins immédiats tout ce qu'il est, intrinsèquement, sans tromperie ni à-peu-près. Et il recevra plus encore que ce qu'il pourra lui-même donner puisqu'il sera entièrement entouré de semblables.

Le don, ainsi démultiplié exponentiellement, aura pour résultat l'aboutissement du tableau, du paysage ou du portrait. Mais pas un morceau ne doit manquer sous peine d'incomplétude, d'inachèvement, de tristesse, de vide.

Et pour cela, chacun doit être reconnu pour ce qu'il est, ni plus ni moins, et lui-même reconnaître les autres, ni plus ni moins, nul ne devant rester à l'écart.

Seul le lien entre chacun donne sens.

Seul le don amorce ce lien.

Musique : Haëndel sonate en la majeur : 2^{ème} mvt Allegro et 3^{ème} mvt Adagio

Éloge de la paresse*

Se délester de la pesanteur, telle une flèche gothique tendue célestement

Négliger l'accablement comme un flocon dédaigne le tourment

Savourer l'écoulement de l'éternité plutôt que subir le galop

S'incliner doucement en un berceau de lune

Mollesse bienveillante contre fébrilité

Contempler pour mieux agir

Céder plutôt que résister

Délaisser l'agitation

Silence créateur

Donner

Prier

Musique : Fauré : En prière mi b Majeur Moderato

Clairière*

Sous une pluie battante, il avançait dans la nuit sombre vers le lieu secret de la rencontre. Pierres lissées par l'eau, boue dégoulinante des miasmes de la terre, colère du torrent, trahison d'une lune absente, rugissement du vent, rien ne lui serait épargné ce soir-là. Seuls les loups l'ignoraient, contents par leur tanière, pour une fois distants, ivres de peur.

Les pins tourmentés le fouettaient à la tête et coiffaient sa chevelure d'éperons verts. Déserté par toute vie, le sous-bois ne résonnait que du vacarme de la tempête et de la stridence des hurlements d'une nature arrachée à elle-même. Mais le silence eut été plus effrayant encore.

Malgré son pas rapide, l'expression de son visage, pour qui aurait pu la discerner, ne reflétait ni inquiétude ni malaise d'aucune sorte. Nulle ride d'angoisse sur son front trempé, nul signe de désespoir au creux de ses joues noires.

Ses yeux plissés étincelaient, qui tentaient de deviner le chemin, et c'étaient peut-être les seules étoiles visibles dans l'obscurité. Ses lèvres dessinaient ce que dessinent toutes les lèvres réjouies et son haleine exhalait de quoi réchauffer la terre entière.

À la recherche de qui était dans le besoin, son bonheur était de donner. Là où il posait le pied se dégageait une clairière le temps de son passage...

Musique : Schumann : Fantasiestücke n°3 La Majeur Rasch und mit Feuer

Le risque de donner*

Donner, c'est risquer de se meurtrir les mains
pour écarter les tessons de la couche de Job

C'est risquer de se souiller en recueillant
les cendres du reniement de Pierre

C'est risquer d'appesantir sa mémoire
du regard effaré de Judas

C'est affronter le déluge pour laisser paraître
le rameau d'olivier au bec d'une colombe

C'est briser un vase de parfum
précieux pour répandre la dignité

C'est oser la fosse aux lions
en gage de fidélité

C'est vouloir abandonner son manteau
à celui qui se contenterait d'un sac de jute

C'est s'exposer à laisser un bras
Là où l'on n'a tendu que la main

C'est pardonner par avance

C'est choisir d'aimer.

Musique : Schumann : Romance n°3 la mineur Nicht schnell

Expansion

L'univers est en expansion, apprend-on.

Ses éléments se répandent, occupent l'espace différemment d'une seconde à l'autre. Son étendue totale augmente, selon vitesse et énergie déployées. Selon le hasard aussi.

Et - pourquoi pas ? - selon la poésie propre à chaque galaxie. Qu'en sait-on ?

Visitant des régions inexplorées, chacune va son petit bonhomme de chemin : il y a tant de place ! Tant de poudrins d'étoiles à semer, reliées furtivement par la dentelle argentée des comètes.

Rendez-vous de naines blanches à leurs équinoxes, colorations inouïes d'aurores boréales, entrechats de météores, jeux d'éclipses à foison - pour mieux renaître -, pirouettes orbitales, coquetterie des céphéides, prosopopée de nébuleuses ou majesté du silence, chaque parcelle du milieu interstellaire est labourée, retournée, fertilisée, irriguée, fêtée, célébrée.

Semblable à l'univers, le don élargit et parfume le parvis de ta tente. Il virevolte avec adresse pour ne manquer personne et la joie, qui est son habit de fête, ôte du désert toute aridité. L'infinité de ses facettes le rend proche de chacun, comme la confiance rend proche l'ami véritable.

Occupant tout l'espace des possibles, le don est semblable à l'univers, et ton cœur est son zénith.

Musique : Schubert sonatine en Ré majeur 1^{er} mvt Allegro molto

Le don à travers les âges

Au commencement, l'univers était informe et vide. Le temps ni le don n'existaient encore.

Le premier jour, Dieu créa la lumière. La lumière abolit l'obscurité. C'était l'âge qui précède tous les âges connus. Mais le don n'était pas encore rayonnant.

Le deuxième jour, Dieu créa le ciel. Les nuages et la mer se répondirent en un chœur harmonieux. C'était l'ère des archanges. Mais le don ne chantait pas encore.

Le troisième jour, Dieu sépara les eaux de la terre. Les premières douceurs des mousses verdirent sa surface. Ce fut l'âge des ramées. Mais le don était encore incolore.

Le quatrième jour, Dieu sema dans le ciel toutes sortes d'étoiles qui papillonnèrent de-ci de-là. C'était l'âge un peu bohème. Mais le don ne scintillait pas encore.

Le cinquième jour, Dieu remplit les eaux et l'azur du fourmillement des poissons et des oiseaux. Avec l'âge du foisonnement, le don commença à frémir et à regarder de ce côté-ci.

Le sixième jour apparurent d'un coup toutes les autres bêtes, ainsi que l'homme. Ère fauve. Le don s'enflamma.

Lorsque Dieu se reposa le septième jour, le don décida de se glisser dans le cœur de l'homme. Ce fut l'âge de l'accomplissement.

Transfiguré, le don devint amour.

L'être éveilla la terre.

Musique : Brahms : Scherzo Allegro do mineur

(Fin)

Liste des œuvres musicales :

Bach : Sonate en mi majeur BWV 1016 1^{er} mvt Adagio

Dvorak : Sonatine op 100 (sol majeur) 3^{ème} mvt Scherzo

**Mendelssohn : Auf Flügeln des Gesanges(Sur les ailes du chant) Andante tranquillo
(Arrangement pour violon par Joseph Achron) Ré majeur**

Leclair : Sonate « Le tambourin » en ré majeur : 2^{ème} mvt Allegro

Leclair : Sonate « Le tambourin » en ré majeur : 3^{ème} mvt Sarabande Largo

Leclair : Sonate « Le tambourin » en ré majeur : 4^{ème} mvt Presto

Haëndel : Sonate en la majeur : 1^{er} mvt Andante

Haëndel : Sonate en la majeur : 2^{ème} mvt Allegro et 3^{ème} mvt Adagio

Fauré : En prière mi b Majeur Moderato

Schumann : Fantasiestücke n°3 La Majeur Rasch und mit Feuer

Schumann : Romance n°3 la mineur Nicht schnell

Schubert : Sonatine en Ré majeur 1^{er} mvt Allegro molto

Brahms : Scherzo Allegro do mineur

Liste des textes

Les textes avec un astérisque sont publiés aux Editions OLIVETAN, *Fêter le Dire*, 2017

La cité de Dieu*

Chez moi...

Éloge de l'oubli

Éloge de la différence

Éloge du renoncement

Un métier*

Puzzle

Éloge de la paresse*

Clairière*

Le risque de donner*

Expansion

Le don à travers les âges